

Le travail • SUJET 4

DISSERTATION

Le travail divise-t-il les hommes ?

Les titres en couleurs et les indications entre crochets servent à guider la lecture mais ne doivent en aucun cas figurer dans la copie.

Introduction

[Définitions] Le travail est une activité par laquelle les hommes transforment la nature en vue de subvenir à leurs besoins. Le travail divise-t-il les hommes ? Cela voudrait dire qu'il occasionne des différences, voire des inégalités, et donc des conflits. [Problématique] Le travail, qui n'est jamais tout à fait solitaire, implique des échanges et une coopération, mais cela signifie-t-il pour autant qu'il est propice à l'entente et à l'harmonie ? Son organisation concrète par la division du travail, c'est-à-dire par la répartition des tâches, n'est-elle pas la source de divisions entre les hommes ? [Annonce du plan] On commencera par envisager le travail comme un effort collectif, puis nous verrons qu'il contient aussi des facteurs de division. Nous considérerons enfin la manière dont la division du travail conduit à la celle des travailleurs.

1. Le travail a une valeur civilisatrice

A. La travail est une entreprise collective

Par le travail l'homme fait face à la nature et subvient à ses besoins : il conçoit une idée, fabrique les outils adéquats, met en œuvre ses forces intellectuelles et physiques (sa « force de travail ») pour réaliser son projet. Mais comme le rappelle Marx, il doit coopérer avec les autres pour arriver à cette fin : le travail n'est jamais tout à fait solitaire.

”

L'idée d'une production réalisée par un individu isolé, vivant en dehors de la société, [...] n'est pas moins absurde que l'idée d'un développement du langage sans qu'il y ait des individus vivant et parlant ensemble. »

Marx, Introduction générale à la critique de l'économie politique

Le travail est donc civilisateur : par cette activité, les hommes apprennent et progressent. Ils s'arrachent à la nature et entrent dans la culture. Freud observe qu'un sentiment de solidarité peut même être éprouvé dans cette « grande tâche commune » de domination de la nature. Par la voie de la « sublimation », le travail offre aussi une issue positive à des pulsions agressives qui pourraient nuire à la société.

”

Aucune autre technique pour conduire sa vie ne lie aussi solidement l'individu à la réalité que l'accent mis sur le travail, qui l'insère [dans] la communauté humaine »

Freud, *Le Malaise dans la culture*

B. Le travail structure la société

Platon pense que le fondement des sociétés est le travail, car les hommes doivent coopérer, échanger et donc organiser la Cité. Cette activité les regroupe, contrairement par exemple à la chasse ou à la cueillette qui peuvent être solitaires. Le travail est toujours un « travail d'équipe ». Au contraire, une personne qui perd son travail se sent « exclue » de la société.

”

Le jeu des échanges et de la coopération fait que tout travail dépend d'un travail, et que l'homme attend l'homme. »

Alain, *Les Idées et les Âges*

Le sociologue Durkheim précise que ce qui importe est moins l'échange que le fait que les individus deviennent porteurs de fonctions sociales qui instaurent des droits et des devoirs réciproques. La division du travail engendre une « solidarité organique » fondée sur l'interdépendance : comme les parties d'un organisme, nous sommes liés les uns aux autres par la complémentarité de nos différentes fonctions.

”

La division du travail produit la solidarité. »

Durkheim, *De la Division du travail social*

[Transition] Le travail constitue une dimension essentielle des sociétés humaines car il crée des règles et des liens durables. Pourtant, il peut être aussi à l'origine de certains conflits.

2. Les effets du travail peuvent aussi séparer les hommes

A. Le travail fonde la propriété

Le travail peut générer des conflits autour de la valeur qu'il permet de créer : à la fois une valeur d'usage (le produit du travail est utile) et une valeur d'échange (ce produit peut être mis sur un marché et échangé). Locke estime que cette valeur ajoutée à la chose fait d'elle la propriété de celui qui l'a transformée grâce à ses compétences et à ses efforts.

”

Toutes les fois qu'[un individu] fait sortir un objet de l'état où la nature l'a mis et l'a laissé, il y mêle son travail, il y joint quelque chose qui lui appartient, et de ce fait il se l'approprie »

Locke, *Traité du gouvernement civil*

Des différences de richesse sont inévitables, car tous les individus ne sont pas également habiles, prévoyants ou travailleurs. Ces inégalités ne sont pas en soi choquantes pour Locke, mais elles engendrent des troubles (agressions, vols) auxquels la puissance publique doit remédier : il faut garantir à l'individu la jouissance des fruits de son travail.

B. La recherche de l'intérêt particulier sert l'intérêt commun

Les économistes libéraux rappellent par ailleurs que le travail individuel profite à l'ensemble de la collectivité. Smith admet que chacun cherche son profit personnel, mais il estime que la richesse se diffuse par le moyen des échanges. Comme poussé par une « main invisible », l'individu qui travaille crée de la richesse pour tous, même si ce n'était pas son intention initiale.

Hegel y voit un « mouvement dialectique » qui élève du particulier à l'universel : la dépendance mutuelle et l'enchevêtrement des liens qui se nouent à l'occasion du travail sont tels que chacun, en cherchant à satisfaire ses besoins, produit en même temps pour la jouissance des autres, convertissant l'égoïsme subjectif en une contribution au bien commun.

À NOTER

Chez Hegel, la **dialectique** désigne le mouvement par lequel l'opposition des contraires débouche sur une synthèse positive.

[Transition] Face aux inégalités qui existent tant au sein des sociétés actuelles qu'à l'échelle mondiale, on peut rester perplexe devant un tel optimisme. Ne faut-il pas plutôt considérer que le travail divise les hommes non seulement par ses effets mais déjà aussi son organisation même ?

3. La division du travail oppose les hommes

A. L'organisation du travail suscite le conflit

La division du travail consiste à répartir les tâches de façon à rendre la production plus rapide et moins coûteuse. Ses effets sur le travailleur sont déplorables dans l'industrie moderne : la séparation radicale entre un travail intellectuel réservé à quelques-uns et un travail manuel déprécié, épuise l'ouvrier physiquement et moralement, le tout pour un salaire misérable.

” La coopération, la compréhension, l'appréciation mutuelle dans le travail [en usine] sont le monopole des sphères supérieures. »

Weil, *La Condition ouvrière*

Forte de son expérience du travail à la chaîne, Weil le décrit comme essentiellement conflictuel, non seulement avec les autres, mais aussi avec soi-même. Il ne faut pas seulement subir les brimades d'une hiérarchie exclusivement soucieuse de rentabilité, il faut aussi se nier soi-même des heures durant, « en refoulant ce qu'il y a de meilleur en soi », pour s'atteler à une tâche rebutante.

B. La lutte des classes

Marx appelle « aliénation » ce phénomène par lequel l'ouvrier se sent étranger à son travail et ne l'accomplit que pour gagner péniblement sa vie. Il montre que la division du travail n'est pas pensée dans le but d'optimiser l'activité productive, mais dans celui de réaliser du profit. Cela engendre des conflits entre une classe sociale exploitée et une autre qui l'exploite.



L'histoire de toute société jusqu'à nos jours a été l'histoire de la lutte des classes. »

Marx & Engels, *Manifeste du Parti communiste*

Dans ce contexte, le chômage de masse sciemment entretenu par la bourgeoisie entraîne une division entre des travailleurs qui se perçoivent comme des concurrents sur le marché du travail. À l'heure où la division du travail se joue aussi à l'échelle mondiale, le mot d'ordre lancé par Marx semble donc toujours d'actualité : « prolétaires de tous les pays, unissez-vous. »

Conclusion

Le travail est structurant pour la société, mais la manière dont il est organisé engendre autant de conflits que de solidarités. S'il divise les hommes alors qu'il devrait théoriquement les unir, c'est parce que les travailleurs sont réduits à des ressources dont on cherche à tirer le plus grand profit.